

L'ANNEE DE LA CHEVRE (TAN MUI): UNE ANNEE DANGEREUSE

TON THAT THIEN

Le 15 février, les Vietnamiens célébreront le départ de l'année du cheval et l'arrivée de l'année de la chèvre. Selon les coutumes de l'Asie, on voit toujours la fin d'une année désagréable avec un certain plaisir, et l'arrivée de la nouvelle année avec un certain espoir.

Pour les Vietnamiens, l'année du cheval, comme toutes les années depuis 1975, n'a pas été une année particulièrement bonne, contrairement aux attentes. On avait pensé qu'avec ce qui est survenu en Union soviétique et en Europe orientale, il y aurait aussi des changements au Vietnam, en particulier un changement de régime, ou, tout au moins, des signes d'ouverture vers une plus grande libéralisation.

Il n'y a rien eu de tout cela. Au contraire, les chefs actuels du régime communiste ont continué la politique de la fuite en avant et ont décidé de se cramponner à un stalinisme aussi orthodoxe qu'anachronique. Les preuves de cela ne manquent pas: intensification des répressions non seulement contre les "anti-révolutionnaires" (c'est à dire les sud-vietnamiens), mais aussi et surtout suppression de tout mouvement dissident au sein du Parti communiste; adoption par le Politbureau d'un nouveau Programme du Parti qui n'est qu'une version retapée du Programme bolshévique staliniste de 1930; élimination de tous les dissidents potentiels au nom de la "purge des mauvais éléments" pour éliminer tout risque d'une demande de pluralisme au septième

congrès national du Parti en mai.

Tout indique donc que, loin d'avoir une année "plus respirable" que l'actuelle année du cheval, la population vietnamienne va faire face à une année de la chèvre encore plus dure tant sur le plan économique que sur le plan politique.

La détérioration économique sera évidemment une conséquence inéluctable de l'immobilisme, ou même de la régression politique, car il est clair que si les choses se passent selon le scénario voulu par le Bureau politique actuel du PCV, l'économie dégringolera encore davantage de son niveau déjà très bas actuel, et ce, pour trois raisons principales.

Tout d'abord, il y a continuation de l'isolement économique du pays. Si les dirigeants communistes actuels persistent à pratiquer une politique "dure", les pays dont ces dirigeants espèrent un accroissement substantiel d'investissements réels -- et non seulement des envois de missions d'étude ou des signatures de lettres d'intention -- ne changeront pas leur attitude actuelle de "wait and see". Ceci est évidemment lié à l'attitude des Etats Unis. Nous y reviendrons.

Ensuite, les dirigeants soviétiques ont fait savoir à leurs "frères" vietnamiens qu'à partir de 1991, l'Union soviétique ne pourra plus porter le Vietnam "frère" sur son dos. L'aide militaire sera pratiquement terminée, et l'aide économique et financière radicalement réduite: désormais, les relations entre les deux pays seront des relations commerciales normales entre pays: on vendra là où on obtient les meilleurs prix, et on exigera le paiement en devises étrangères convertibles. En chiffres durs, cela fait environ trois milliards de dollars par

an, un trou béant à combler.

Où prendre cette somme?

On a parlé de la Chine. Mais les dirigeants chinois viendront-ils en aide à un pays encore considéré comme hostile, surtout du vivant de Teng Hsiao-ping qui, les diplomates Thais revenant de Pékin nous le disent, chaque fois qu'il entend prononcer le mot Vietnam, donne des signes visibles de malaise, et n'hésite pas à cracher dans son crachoir en présence de ses invités de marque. D'ailleurs, où prendront-ils eux-mêmes cet argent, eux qui sont réduits aussi à tendre la main aux autres? Et s'ils consentent à se serrer la ceinture, ils exigeront des conditions draconiennes pour leur aide: un assujettissement total du Vietnam à la Chine. Après dix années de propagande anti-chinoise effrénée, comment les dirigeants vietnamiens expliqueront-ils cela à la population et aux membres du Parti?

Les dirigeants vietnamiens ont voulu faire croire au public, surtout après la visite secrète publique de Nguyen Van Linh, Do Muoi et Pham Van Dong en Chine en septembre dernier, que la normalisation des relations sino-vietnamiennes est pour bientôt. Mais ceci est loin d'être le cas. Les dirigeants chinois ont reçu les trois dirigeants vietnamiens à Cheng De, et non à Pékin, comme l'empereur chinois a reçu le premier envoyé anglais il y a un siècle, pour signifier clairement que l'étranger vient en demandeur. Et Teng Hsiao-ping n'a pas honoré les vietnamiens de sa haute présence.

D'autre part, entre Chine et Vietnam, il y a plusieurs contentieux, dont le très épineux problème du Cambodge, et le non moins épineux problème du choix, exigé par la Chine, entre les

Etats Unis et l'Union soviétique d'une part, et la Chine de l'autre.

En échange, que pourra offrir la Chine en matière d'aide technique, financière, et aussi et surtout humanitaire à un Vietnam qui aura besoin d'une aide substantielle et soutenue pendant vingt à trente ans, et pendant les cinq premières années, d'une aide massive - que seuls les Etats Unis et la CEE seront en mesure de fournir.

Or, il est clair que les Etats Unis, en plus du rétablissement de la paix au Cambodge et un désengagement total du Vietnam de ce pays, exigeront aussi que le Vietnam prenne la voie de la démocratisation, dans l'ordre nouveau que Washington a l'intention de mettre sur pied à travers le monde pendant les prochaines décennies. Les américains l'ont fait clairement comprendre à Nguyen Co Thach.

Malheureusement, si ce dernier, qui est fort intelligent, a bien saisi le message, il n'est pas parvenu à le faire entendre par ses collègues du Politbureau. Pire, il est lui-même sous pression, et on parle de plus en plus dans les milieux communistes et communisants au Vietnam et à Paris de son "débarquement" lors du balayage de personnel à l'occasion du prochain septième congrès. Motif: trop pro-américain, et les chinois exigent son élimination du Politbureau comme une des conditions de la normalisation sino-vietnamienne.

Evidemment, les américains considéreront l'élimination de Thach comme un geste hostile, et en conséquence, traineront les pieds dans l'affaire de normalisation américano-vietnamienne, c'est à dire de l'aide - massive - au Vietnam et du déblocage de

la voie pour les investissements des autres pays. La détérioration économique du Vietnam s'accroîtra donc dans ce cas, et avec lui, le mécontentement populaire.

Mais le souci principal du Polibureau actuel, qui est dominé par les conservateurs, est de se maintenir au pouvoir, et pour cela, de déclarer que le pays n'a pas besoin de changement politique, que ce n'est pas le moment de jouer à la démocratie et au pluralisme. Au contraire. C'est le moment de renforcer la discipline, assurer la stabilité politique, et consolider le leadership du Parti et surtout de ses leaders. On permettra une plus grande libéralisation économique, puisque cela est nécessaire pour accroître la production. Mais pas de relâchement politique. Evidemment, c'est demander au cheval de foncer en avant en tirant sur les brides. L'expérience des pays de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique prouve que cela ne marchera pas.

Le résultat de ce jeu - faire foncer le pays en avant économiquement et en arrière politiquement - est que la situation s'empirera à la fois économiquement et politiquement. Alors trois scénarios sont possibles.

Le premier est que les réformistes représentés par colonel Bui Tin - qui a fait parler beaucoup de lui à Paris depuis fin novembre - obtiendront la majorité on ne sait pas comment au prochain congrès national du Parti. Dans ce cas, ils pratiqueront une politique de libéralisation, qui ouvrira la voie à une libéralisation de plus en plus grande. Les pressions dans ce sens continueront, et le pays continuera dans cette voie, jusqu'à sa conclusion logique, qui est l'émergence d'un vrai régime

démocratique au Vietnam, avec un Parti communiste totalement transformé, ou remplacé par un régime socialiste démocratique. Ceci n'est pas impossible, mais très peu probable.

Le deuxième est que les conservateurs garderont le pouvoir. Pour le rendre encore plus solide, ils vont prendre des mesures de plus en plus répressives surtout contre les opposants jugés les plus dangereux, les opposants à l'intérieur du Parti lui-même. C'est un fait connu que les communistes détestent les "traîtres" et les maltraitent plus que les autres. Ceux qui sont menacés seront obligés naturellement de prendre des dispositions pour se défendre, rébellion ouverte et armée comprise. En même temps, la situation économique se détériorera dans des proportions encore plus grandes, ce qui incitera la population à appuyer ceux qui se révolteront le moment venu. Perspective: le sang coulera et le chaos régnera.

Cela durera plus ou moins longtemps, et sera plus ou moins étendu selon que l'armée et la police se rangeront du côté du Politbureau ou des révoltés et de la population. Il y a une forte chance que les soldats comme les agents de police, dont le sort n'est pas différent de celui de la population, prendront le parti de cette dernière, et resteront neutres, ou se joindront à la rébellion, immédiatement, ou après quelques jours de fusillade, dont les victimes seront leurs enfants et parents.

L'année de la chèvre qui vient sera donc une année pleine de dangers pour le Vietnam. Mais elle apportera aussi de l'espoir, car, quelle que soit l'issue du septième congrès, la situation, à courte ou à longue échéance, ne sera plus, ne pourra plus être la même.